

pour le rétablissement de sa santé. Puis, il a assuré l'Union St-Joseph que Monseigneur Duhamel approuve sans restriction aucune l'œuvre admirable accomplie par cette société. L'orateur a ensuite rappelé les bons et vieux souvenirs de son passage à la cure de Ste-Anne ; il a dit avoir vu grandir les hommes occupant aujourd'hui une position élevée sur l'échelle sociale, tels que M. G. W. Séguin et M. Aurélien Bélanger. Puis, il a repris son siège en déclarant que le vœu le plus sincère du clergé était de voir l'Union St-Joseph prospérer de plus en plus. Le R. P. Desjardins corrobora cette assertion, au nom des Oblats de Marie Immaculée.

Patriote convaincu et orateur plein de feu, M. Turgeon s'est appliqué surtout, dans sa réponse à la santé du Parlement fédéral et des Parlements provinciaux, à démontrer aux Canadiens-Français d'Ontario combien il est important pour eux d'organiser des congrès. L'exemple du petit peuple acadien est à suivre ; aujourd'hui, ce peuple est respecté parce qu'il a su s'affirmer. Dans l'opinion de M. Turgeon, c'est par l'entremise de l'Union St-Joseph du Canada que les Canadiens-Français d'Ontario doivent serrer leurs rangs et marcher à la pleine et entière reconnaissance de leurs droits.

Chargé de répondre à la santé de la fête célébrée, M. G. W. Séguin, président général de l'Union St-Joseph du Canada, a fait l'histoire de la société et rappelé que ses fondateurs visaient surtout à l'union des Canadiens-Français d'Ontario pour la défense de leur nationalité. Continuer l'œuvre commencée alors, tel est le devoir du présent. Conscient de ce devoir, l'Union St-Joseph a prêté tout son appui au projet en cours de réalisation d'un congrès national ; elle ne faillira pas à sa tâche. Chaque fois qu'il faudra lutter pour la reconnaissance de nos droits et pour la défense de nos libertés, elle sera à l'avant.

MM. Auguste Lemieux et F. A. Labelle ont répondu au toast des sociétés-sœurs. Tous deux se sont bien acquittés de leur tâche.

Avec une rare délicatesse, M. J. U. Archambault, médecin général de l'Union St-Joseph du Canada, a répondu à la santé des Dames. Il a payé un tribut d'hommages à leurs qualités précieuses, qualités qui constituent leurs charmes et qui font leur force, mais qualités dont elles se départiraient si elles allaient s'aviser d'oublier leur rôle d'épouse et de mère pour envahir les palais législatifs. M. Archambault n'a qu'une piètre sympathie pour les suffragettes. Avec Joseph de Maistre, il croit que le rôle de l'homme est de gouverner et celui de la femme d'aimer. Ce n'est pas à dire cependant qu'il faille fermer à la femme les sphères élevées, la littérature, les sciences, les arts ; pas du tout. Mais la femme est trop noble pour se mêler directement à la politique. Son influence peut s'exercer pour le bien quand même, comme elle doit s'exercer pour l'ex-



L'abbé J. B. BAZINET, le prédicateur.

pansion de l'Union St-Joseph du Canada.

La dernière santé, celle des écoles bilingues, était, au dire de M. Aurélien Bélanger, qui y a répondu, la plus importante de toutes, car c'est à l'école que se façonne une nation, et c'est l'éducation qui a encore le plus de victoires à remporter dans la province d'Ontario. M. Bélanger en a profité pour démontrer l'importance de tenir les enfants plus longtemps à l'école. C'est ce but que l'on veut atteindre par l'inauguration d'un cinquième cours d'études à l'école Youville et à l'école La Salle, en septembre prochain.

#### SOIREE DRAMATIQUE

L'interprétation du drame historique "Papineau", par les membres du cercle de La Salle, a été le digne couronnement d'une patriotique journée. On ne pouvait choisir drame mieux adapté à la circonstance. A la louange des acteurs qui ont rempli les divers rôles, il faut dire qu'ils se sont acquittés de leur tâche respective avec honneur et succès. L'auditoire nombreux a souligné par de vifs applaudissements plusieurs scènes, tant tragiques que comiques, du drame joué.

#### Les Acteurs.

Vivant portrait de Papineau, M. A. P. Archambault, par sa démarche assurée, par son geste énergique, par sa voix pleine d'ampleur, était on ne peut mieux qualifié pour imiter le grand patriote de 1837. Dans les quelques tirades qu'il a débitées à l'adresse de l'oligarchie anglaise, il a révélé une verve tout

à fait analogue à celle que l'histoire accorde à Papineau.

Si Papineau est le héros du drame de ce nom, Rose Laurier en est l'héroïne sublime qui éclipse, dans le développement de l'intrigue, le patriote qu'elle admire. Mademoiselle L. Lapointe a rempli, tantôt avec une grâce parfaite, tantôt avec une simplicité charmante, tantôt avec un éclat vigoureux, le rôle difficile d'une sœur aimante, d'une héroïne transcendante, d'une âme souffrante sous l'aiguillon d'un amour bridé.

Dans le rôle de Georges Laurier, le frère dévoué, l'ami véritable, mais avant tout le Canadien-Français sans peur et sans reproche, M. Henri Ménard a joué avec un naturel parfait. Son jeu de physionomie est superbe. De même, sa voix se prête sans effort apparent aux mouvements énergiques. C'est un jeune talent que la culture ne manquera de transformer en une étoile de la scène.

M. Rock Brisson, dans le rôle d'Hastings, a été la personnification du caractère anglais, froid en apparence, peu enthousiaste de sa nature, mais sincère et capable à l'occasion du plus beau dévouement. Ce rôle se soustrait difficilement aux rôles secondaires, parce qu'il ne se révèle qu'à la fin du drame, et parce que l'auteur ne s'est évidemment pas senti de force à faire se prolonger une lutte acharnée entre le sentiment de l'amour et le sentiment patriotique.

De MM. Napoléon Taylor et J. A. Lecavalier, qu'il nous suffise de dire qu'ils ont joué à la perfec-

tion. Le premier a été le type accompli du "Canayen" ne perdant jamais sa bonne humeur gauloise, même aux moments les plus tragiques. Il a fait rire l'auditoire tant qu'il a voulu. Sa manière de dire les choses les plus simples en elles-mêmes est inimitable. Dulac se trouvait en bonne compagnie avec lui. Quant à Desrousselles, il a trouvé dans la personne de M. Lecavalier un interprète capable de feindre l'instruction pédante avec une affectation ridicule. A voir le bonhomme se cajoler les mains ou la barbe et prononcer avec solennité ses phrases latines, il fallait rire bon gré mal gré.

M. L. Carter dans le rôle de Pacaud et M. Arthur Morin dans celui de Michel ont été superbes ; l'un s'affublait à merveille d'un enthousiasme débordant, l'autre, comme le disait Desrousselles, avait l'air d'avoir du sang sauvage dans les veines.

Les rôles secondaires, dévolus à MM. E. G. Lachance, M. Larose et L. Lemieux, ont été bien remplis.

Bref, le cercle de La Salle a raison d'être fier du succès qu'il a remporté.

*Labor omnia vincit improbus !*

## La Saint-Joseph à Viauville.

Viauville, 2 mai — Aujourd'hui, dimanche, les membres de l'Union St-Joseph du Canada, conseil de Viauville, se sont réunis dans leur salle de réunions, pour, de là, assister à la grand-messe célébrée en l'église paroissiale en l'honneur du patronage de St-Joseph.

Plus de vingt-cinq membres s'étaient fait un devoir d'assister à cette cérémonie.

Notre dévoué chapelain avait daigné procurer à l'auditoire un prédicateur de renom dans la personne du Père Dumont, rédemptoriste.

Le savant prédicateur commenta dignement les vertus de St-Joseph. "L'union fait la force", devise de notre société, fut le texte de son sermon.

L'orateur sacré fit voir le danger de s'enrôler dans des sociétés neutres et l'avantage matériel qu'ont les membres de nos sociétés catholiques de secours mutuels.

Espérons que nos membres comprendront la vérité des paroles prononcées par ce ministre de Dieu et s'efforceront de faire une propagande efficace en faveur de l'Union St-Joseph du Canada.

## A Québec

Célébration de la fête patronale de l'Union St-Joseph par le conseil de St-Sauveur.

Dimanche, 2 mai, a eu lieu à St-Sauveur de Québec la célébration de la fête patronale de l'Union St-Joseph du Canada.

La grand-messe solennelle a été